



N°21 Décembre 2012 / Janvier 2013 Bonne fin du monde !

Concours de nouvelles / Emission radio

N'oubliez pas que nos deux concours de nouvelles se terminent le 20 décembre à 23H59. Vous en trouvez toutes les modalités sur la page d'accueil du site du bouquiniste Phénomène J : www.phenomenej.fr.

imaJn'ère a le plaisir de vous convier à l'écoute de ses émissions sur Radio G 101.5 en région angevine. Ces émissions superbement animées par de resplendissants membres de l'association sont podcastables sur le site de Phénomène J. Elles sont un hymne à la littérature populaire SFFF, polar, comics... sur une bande son qui déchire tout !

Les mayas, c'est inca !

Des sacrifices accompagnés de flots sanglants le long de pyramides à degrés... Bon OK, au niveau ludique pourquoi pas. Au niveau tact il y a à redire. Si ces types faisaient leurs calendriers comme ils pratiquaient leur culte, c'est vrai que c'est inquiétant. Bon d'accord, ils étaient hyperdoués pour observer les étoiles, s'habiller avec de jolies plumes (même les garçons !), fabriquer des monuments colossaux et laisser sur des champs à perte de vue des graphitis top hype. Bon en même temps, leur civilisation a disparu (paraît-il). Et il n'avait même pas nos splendides émissions de télé-réalités, nos téléphones portables, pas de web, pas de jeux vidéos, pas de traders. On se demanderait presque comment ils ont pu survivre si longtemps. Et on fait confiance à « ces gens là » ? Bon... Pas de fin du monde cette année.

Joanna Costa / « La tête en rêve »

Une nouvelle chroniqueuse rejoint nos rangs, guitariste émérite, d'une patience époustouflante avec ses colocataires, cet ange rejoint l'équipe de « La tête en l'ère »

Temporairement !

Car le 15 décembre sort un nouveau fanzine dédié à la littérature ado dans les domaines du polar, de la SF et de l'aventure. Joanna et Pierre-Marie rejoignent l'équipe de ce fanzine dont le but affiché est d'accompagner les adolescents avec/sans leurs parents dans les dédales obscurs de la littérature qui leur est dédiée ET les autres. L'équipe de « La tête en rêve » a pour objectif que la qualité de leur publication s'approche de celles de « La tête en l'ère » et de « La tête en noir ».

Au boulot !

JEAN-HUGUES VILLACAMPA.

Vous trouverez le fanzine à la boutique : Phénomène J : 3 rue Montault Angers 49100 sous forme papier ou sur le site de la boutique : www.phenomenej.fr à télécharger (Tous les numéros sont accessibles!)

La Tête en L'ère

imaJn'ère & Phénomène J.

**3, rue Montault 49100 Angers
imajnere@phenomenej.fr**

Rédaction: Jean-Hugues Villacampa(2009), Artikel Unbekannt (2009), Patrice Verry(2009), Tyrannosaurus Imperium(2010), Darth Gerbillus (2011), Pierre-Marie Soncarieu (2012), Joanna Costa (2012) Bandeau : © Philippe Caza (2011)



Cave Tyrannosaurum

« Fragments d'une fantasy antique » Anthologie de neuf nouvelles dirigée par David K. Nouvel

L'uniformité a amoindri la race. Tout le monde s'est mis dans la tête que faire la même chose juste un peu avant le voisin était signe d'une immense modernité. En fait non. Les dinosaures ont (presque) tous disparu.

Quand tous les êtres humains seront des traders avec le dernier téléphone portable (qui ne le sera plus avec son écran de 1 m de long), que tout le monde habitera dans le Quartier Latin, ce sera la fin du monde. Et ce sera bien fait ! (Il n'y a pas de raison que cela n'arrive qu'à nous les dinosaures !)

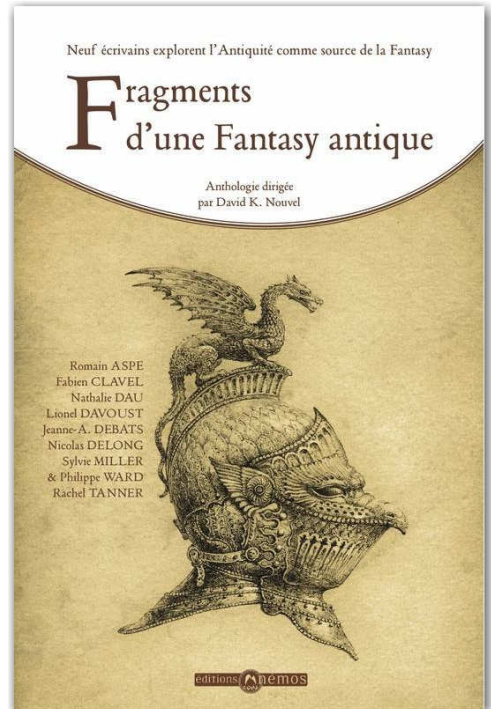
Le Quartier Latin, tiens parlons en. Vous savez que des iconoclastes pourtant vertébrés cherchent encore le Quartier Grec ? Las ils se réfugient dans le quartier turc afin d'y déguster des Doner Kebab à la française (frites et ketchup...)

Le petit David (K. Nouvel) est bien clair dans sa préface. Peu à peu sous la pression de la rentabilisation à tout prix, nous formatons nos enfants à la sauce « geek mainstream ».

Mais franchement à quoi sert d'apprendre des langues mortes ? Alors que l'anglais permet tout ? Le fait que les racines culturelles des plus intelligents de vos ancêtres naissent dans le creuset de ces langues passées devrait pourtant être un indice. Mieux vaut une langue morte qu'une langue pervertie aux relents souvent

putrides. Tiens David ! Je te boufferai dans les derniers.

Cette anthologie nous permet de retrouver de nombreux amis que nous avons, par ailleurs chroniqué dans nos pages et que je ne suis pas DU TOUT surpris de retrouver ici.



Fabien Clavel (encore lui ?)

Dans « Sur un fragment perdu du Satyricon » Fabien prend le parti de donner un « premier chapitre » à cette œuvre fragmentaire qui a fait couler beaucoup d'encre. Cette partie imaginaire nous fait découvrir les protagonistes de l'œuvre réelle Et au travers d'anecdotes picaresques va lever les voiles et donner les clés permettant de comprendre les suites de l'œuvre. L'exercice était extrêmement casse-gueule mais l'auteur s'en sort avec finesse et c'est avec un grand plaisir que j'ai relu l'œuvre attribué à Pétrone.

« Le miroir d'Electre » de Jeanne A. Debats. Violette Nodier souffre d'un mal en rapport avec les objets qu'elle touche. Du coup elle se refuse à les toucher portant ce don comme une malédiction. Tout se complique lors de sa rencontre avec son premier/seul amour qui est lui héritier de son propre fardeau en rapport avec... un objet. On le comprend aisément que se passe

t'il lors de la rencontre d'une « chose » et de sa Némésis. Le sujet est abordé ici avec toute la finesse de la Jeanne, avec un traitement de sujets annexes tout en subtilité.



Lionel Davoust

C'est du Labyrinthe de Minos que va traiter avec originalité Romain Aspe dans « Le labyrinthe ». Sur les plans de Dédale, Icare a construit pour Minos le labyrinthe. Et nous sommes le jour de l'inauguration de cette « nouvelle aile » du Palais. Minos, son épouse Pasiphaé, la reine démente (on se croirait dans du Lovcraft) et le bâtard Minotaure assistent à l'évènement. Une belle leçon de mythologie et ici aussi de nombreuses clés bien faites pour la compréhension de l'évènement au-delà du mythe !

Lionel Davoust (mon chou !) « Faisabilité et intérêt zootechnique de la métamorphose de masse » aborde avec le coté scientifique qu'on lui connaît le problème de faim dans le monde. Et apporte au travers d'une démonstration sans faille une solution pérenne. Une petite île grecque bien connue pourrait bien être détentrice de LA solution. Humour, précision scientifique sont les moteurs de cette très belle courte nouvelle.

Nicolas Delong dans « Les dieux veulent, les dieux prennent » nous conte les aventures de Kaineus qui a un compte à régler. Avec les dieux... Doutons nous que ce ne sera pas simple. Sang, guerre, sacrifice sont les ingrédients de cette nouvelle bien noire où une victoire finale a des relents de souffrance.

Le Noir Duo est de retour dans « Voir Pompeï et mourir ». Une enquête policière de Lasser et Fazimel dont la première aventure vient de sortir chez nos amis de « Critic ». Nous sommes dans un monde uchronique où l'antiquité a laissé une empreinte directe sur « notre » quotidien et où il est possible de croiser un dieu « dans les couloirs ». Sylvie Miller et Philippe Ward nous content les aventures du détective privé d'Isis et de sa « secrétaire » confrontés au vol d'une statue en or de la déesse dans son temple de Pompeï.

Mafia, appât du gain, concurrence de services, de dieux et de cultures (des romains et des égyptiens) servent de base à cette enquête prétexte à un déferlement de traits d'humour référencés et tout à fait réjouissants.

Le recueil se clôt par « A couteau », une nouvelle très sombre de Nathalie Dau où nous découvrons avec horreur le passionné Apollon, la futilité du feu de paille de son attention et la cruauté qui en découle. Je ne regarde plus les pommes de la même manière. (En même temps, je n'en mange jamais. Je préfère dévorer une brochette de « cadres dynamiques » en dessert)



Philippe Ward

Un recueil de nouvelles à ne pas rater empreint d'érudition abordable par tous (lecteurs je veux dire ! Fans de « Plus belle la vie » s'abstenir). Et qui m'a donné envie de relire des textes plus anciens comme pour ma part « Le Satyricon », des passages de « L'odyssée » sans oublier, écolier sur le charnier, le splendide « Malpertuis » de Jean Ray. Merci donc à David K. Nouvel et sa bande de doux dingues pour cet exercice extrêmement divertissant et enrichissant.

TYRANNOSAURUS IMPERIUM

**M@INE
COPY**

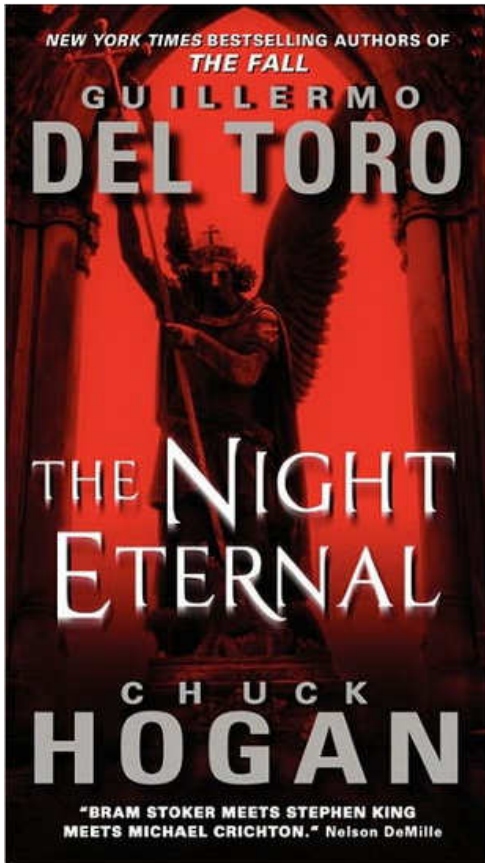
54, rue Parcheminerie – ANGERS

Tél. 02 41 43 88 54

maine.copy@orange.fr

La trilogie vampirique de Guillermo del Toro & de Chuck Hogan

Tous les cinéphiles de bon goût (du genre distingués et sophistiqués, quoi) qui apprécient Blade II ont forcément senti un goût de reviens-y après le visionnage de ce film. L'univers du vampire de comic books, le temps d'un film, mettant, en effet, les idées du génial Guillermo del Toro à l'étroit. Il en avait à revendre, le Mexicain, de son épidémie vampirique et des enfants dégénérés de Nomak, ce sublime méchant interprété par Luke Goss.



Pour ceux-là, la trilogie de Guillermo del Toro et de Chuck Hogan, parue (notamment) chez Pocket et intitulée respectivement : *La Lignée*, *La Chute* et *La Nuit Éternelle*, est plus qu'une aubaine, elle ressemble à la joie qu'on ressent quand on vient de se régaler avec un bon plat (un truc simple et bon) et qu'on découvre qu'il y a du rab. Forcément, on remet le couvert. C'est ce que votre

serviteur, gerbille vampirique, n'a pas hésité à faire, en croquant à belles dents ces trois romans.

Depuis son atterrissage à JFK, un avion en provenance de Berlin ne répond plus. Tout le monde est mort à l'intérieur. Un virus ? Les autorités n'en savent trop rien. Et quand le soir même, deux cent cadavres disparaissent de la morgue et que les meurtres sanglants et sauvages se multiplient, un petit groupe décide se battre contre cette étrange menace. Une épidémie inconnue, qui se répand comme une traînée de poudre dans la mégapole américaine.

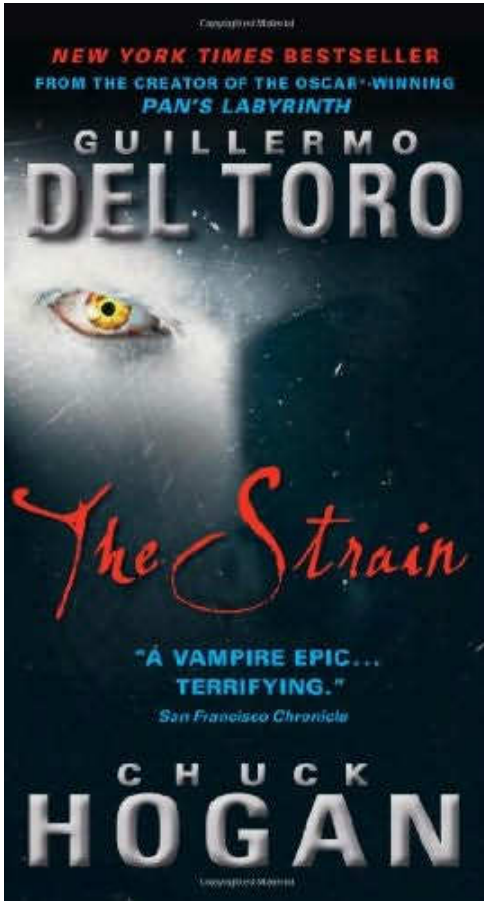


Guillermo Del Toro

Cette trilogie, c'est une superbe histoire de vampires. De bêtes féroces loin du romantisme cher à Anne Rice. Des créatures flippantes, qui mutent horriblement au contact d'un virus en provenance directe de l'enfer, et dont les rangs grossissants vont peu à peu provoquer l'apocalypse.

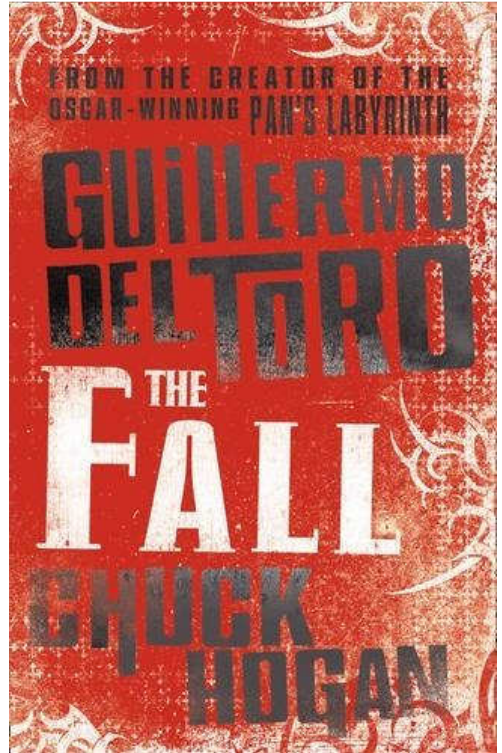
Des bêtes immondes à la bouche déformée par un aiguillon couronné d'un dard insectoïde, au sang chargé de vers qui contaminent tout ce qu'ils touchent. Des vampires tout droit sortis de Blade II, donc plutôt des prédateurs vifs et affamés et chassant en meute dans les villes ravagées. Mais un rien décérébrés, agissant à l'instinct, quand ils n'obéissent pas à leur maître. Sauf qu'en face, il n'y a pas de super-héros, même borderline, mais un petit groupe d'humains, avec leurs faiblesses mais aussi leur détermination. Ils auront fort à faire dans cette trilogie, car le Maître compte bien récupérer le monde pour lui tout seul. Et il n'est visiblement pas partageur. Après tout, iriez-vous partager votre chez-vous avec quelques bovins autrement qu'avec ces derniers en morceaux dans votre frigo ? Se développe alors toute une mythologique, empreinte de virologie, de biblisme, qui donne au livre son cachet unique.

On est loin de Twilight, tout autant que de Dracula et l'univers qui se déploie évolue considérablement (mais je ne veux pas trop en dire) au fil du récit vers un point de non-retour, rendant le voyage trépidant. On reste en territoire connu pour tout fana de del Toro : les confréries vampires, les souterrains oppressants et le rôle central d'un jeune garçon, pré-ado renvoie directement à Blade II donc mais aussi à Mimic (très beaux passages sous les ruines de Ground Zero dans les romans) et à L'Echine du Diable ou à le Labyrinthe de Pan. Pas de surprise mais le plaisir de suivre une histoire attrayante, qui ne renouvelle pas forcément le genre mais cependant l'enrichie.



Ah que je vous envie, vous qui avez encore à passer de belles heures en compagnie d'Ephraïm, le scientifique du CDC, sa collègue Nora, de Fet le dératiseur ou encore d'Abraham Setrakian, le

prêteur sur gages rescapé de la Shoah qui semble en savoir un peu plus sur le Maître, celui qui semble guider, dans l'ombre, cette communauté vampirique. Mention spéciale à Angel Guzman Hurtado, el Angel de plata, superbe hommage à Santo, le célèbre luchador, mais ici dans une version « réaliste », plus humaine. Un personnage âgé, à l'heure de gloire ternie par l'oubli du temps qui passe, mais encore plein de morgue. Un personnage secondaire mais au destin superbe et émouvant. Rien que pour lui, il vous faut lire le tome 2 de cette trilogie, c'est dit !



L'écriture rend le roman extrêmement cinématographique. Le style n'est pas « brillant » mais porte un récit dynamique, extrêmement bien géré et haletant. Bon, à l'exception du début, qui pose les choses un brin lentement, avec moult détails, qui montrent un travail de documentation sérieux, mais qui pourrait éventuellement entamer le courage des lecteurs moins patients. Pitié, restez, insistez un peu, vous ne le regretterez pas !

À dévorer avec le superbe et glaçant Benevolence, de Deutsch Nepal.

DARTH GERBILLUS

Midget Rampage/ Ravageuse : Le Carnoplaste met les bouchées doubles !

Plus fort, plus beau, plus grand, le sémillant éditeur Le Carnoplaste revient en cette fin d'année poser au pied du sapin un nouveau fascicule dont le format ravira les gourmands. Il s'agit en effet d'un cover to cover conçu selon le principe du double programme cher aux salles de cinéma d'exploitation et autres drive-in américains. Deux auteurs mystérieux, deux récits indépendants unis par un thème commun (ici celui du Rape and revenge) pour un seul et même ouvrage paré de magnifiques couvertures réalisées par Francisco Varon et Christophe Swal, et j'entends le savant fou qui dirige Le Carnoplaste me murmurer à l'oreille un suave : « Et maintenant je vais vous injecter une double dose, ne vous inquiétez pas, au début ça fait un peu mal mais c'est bon pour ce que vous avez »...

Honneur aux hommes, car La Tête En l'Ère n'est absolument pas sexiste, commençons par examiner Midget Rampage, dû à un certain Julian C. Hellbroke, (im)probable pseudonyme fleurant bon l'époque glorieuse du bis rital. Midget Rampage, le nain au costume de sang narre donc par le menu (hmm...) et comme son titre complet le suggère les trépidantes aventures d'un sympathique avorton, mascotte d'une équipe de football américain qui, non content d'avoir découvert l'ampleur de la corruption gangrénant sa ville, va se mettre en tête de la combattre. Bien entendu, notre mini-héros va avoir affaire à forte partie, sinon ce ne serait pas drôle, et son parcours ô combien accidenté le verra souffrir mille morts, infligées par médecin nazi argentin et autres tueurs à gages cannibales...

Rythmé par des séquences d'action au découpage exemplaire et à l'enthousiasme communicatif, Midget Rampage ressemble ainsi à un catalogue de tout ce qui fait le piment du cinéma de mauvais genre : ultraviolence de bon aloi, méchants sadiques et charismatiques, héros iconique et, en guise de cerise sur ce gâteau déjà bien appétissant, une pincée d'érotisme, grâce à quelques jolies scènes d'une délicieuse gratuité. Dans une ambiance de Slasher mâtiné de polar urbain judicieusement typée 80's, l'auteur développe avec générosité un « Betrayal, torture and revenge » plus grand que nature, et rend un hommage sincère aux acteurs nains Weng Weng

et Nelson de la Rosa (inoubliable interprète de Ratman), allant jusqu'à donner le doux prénom de ce dernier à sa mascotte justicière.



Si la tonalité d'ensemble reste délibérément généreuse, festive et gore, ces outrances n'empêchent en rien le lecteur de s'attacher à l'infortuné Nelson. Le parti pris « Mon nain, ce héros » était risqué, mais Julian C. Hellbroke relève le défi haut la main en trouvant un judicieux équilibre entre trash et émotion. En effet, l'auteur réussit la prouesse de réaliser un pur bouquin d'exploitation jonglant avec les codes populaires les plus tapageurs, sans jamais se vautrer dans le voyeurisme condescendant ni dans le cynisme post-moderne. Le tout étant rédigé d'une manière extrêmement visuelle et dynamique, qui n'est pas sans rappeler le style enlevé des deux Green Tiburon déjà parus chez le même éditeur, on ne peut que souscrire à cette vibrante déclaration d'amour à l'égard du cinéma d'exploitation, doublée d'un pertinent plaidoyer pour la différence. Et si nous tenions avec Midget Rampage le manifeste Pulp ultime ?

Nullement intimidée par cette tapageuse proximité, l'énigmatique Irène Maubreuil délivre quant à elle avec Ravageuse rien moins qu'un « Western subaquatique » ! Un cadre original et haut en couleur, planté de façon spectaculaire à l'aide de force descriptions baroques, dans lequel s'épanouissent Asiates Troglodytes Amphibies, pistoleros crasseux et autres filles de joie au nez davantage poudré à l'intérieur qu'à l'extérieur. Mais le mal rôde autour de Rain Bluff, et les étranges créatures mutantes peuplant l'océan vertical aux confins du Desert Tide ne sont pas forcément les plus dangereuses. Une sombre confrérie d'encagoulés semble exercer une maléfique emprise sur les habitants de la petite ville, et la plantureuse Lady Godiva, un peu trop à l'écoute des fidèles clients qui défilent dans son lit chaque soir, va en faire l'amère et terrible expérience...

d'Irène Maubreuil, après avoir tourné dans le crépusculaire Retour de Ringo, avaient directement enchaîné avec le tétanisant Day of the woman, de Meir Zarchi ! Un mélange des genres particulièrement efficace et explosif, culminant à la fin du premier acte par une scène déchirante – et c'est vraiment le cas de l'écrire – mettant sans vergogne le lecteur face à son seuil de tolérance...

Ne cherchez pas pour autant dans Ravageuse une réponse à l'épineuse question « le Rape and revenge est-il un genre crapuleux ou féministe ? ».

Irène Maubreuil n'est pas là pour donner une leçon, mais pour raconter une histoire divertissante, et elle le fait avec une verve si pétillante que, sans jamais oublier de traiter son sujet avec un sérieux imperturbable, elle parvient à maintenir le cap sur son objectif principal. La deuxième partie de l'ouvrage, consacrée au thème de la vengeance, offre d'ailleurs le salutaire exutoire de rigueur en pareilles circonstances, car Lady Godiva y revient d'entre les morts pour un « Et on tuera tous les affreux » pétulant et inventif. En effet, transcendant son sujet, l'auteur convoque en un feu d'artifice réjouissant tout un bestiaire bigarré de créatures mutantes donnant à son récit une couleur fantastique bienvenue.

Voilà donc deux récits passionnants de bout en bout, à la fois différents et complémentaires, qui prouvent une nouvelle fois l'extraordinaire vitalité du catalogue de Robert Darvel. Reste à espérer que ce cover to cover en appellera d'autres, car le format du fascicule –équivalent, non pas à une longue nouvelle, mais à un court roman– se prête à merveille à cet exercice. Dans l'immédiat, si comme moi vous avez aimé la trilogie de la vengeance de l'excellent Park Chan-Wook, je ne saurais trop vous conseiller de découvrir les sanglantes odysées du nain Nelson et de la prostituée mutilée Lady Godiva. Grâce au Carnoplaste, les minorités sont bien représentées et, qu'on se le dise, elles ne sont pas venues pour gonfler les quotas ou faire de la figuration !

ARTIKEL UNBEKANNT

Phénomène 
 Le Bouquiniste



Car c'est bel et bien de Rape and revenge qu'il s'agit ici, avec toute la barbare cruauté que ce terme induit, et si l'on apprécie le talent de l'auteur pour croquer une galerie de personnages tout droit sortis d'un film de Sergio Corbucci, c'est pour mieux être estomaqué par l'effroyable violence dont certains d'entre eux se rendent coupables. Un peu comme si les « acteurs »



Dans cette rubrique je me propose d'évoquer des sujets qui démontrent que la réalité de l'univers dans lequel nous vivons dépasse parfois la (Science-) fiction.

Réussirais-je à vous faire toucher du doigt l'intouchable ?

Rien de cochon dans ce titre, calmez-vous ! Je parle de vulgarisation (du latin vulgus = le peuple, ce qui est compréhensible par tous)

À travers un certain nombre d'exemples judicieusement choisis (faites-moi confiance), je vais tenter de vous faire percevoir (si ce n'est comprendre) les concepts qui sous-tendent certaines réalités de la physique moderne. On verra d'ailleurs les limites de l'exercice pour deux raisons essentielles :

Tout d'abord, on ne peut comprendre parfaitement une civilisation que lorsqu'on en maîtrise les subtilités de la langue. Il en est de même en physique. Il arrive un moment où la méconnaissance des mathématiques de haut niveau nous bloque dans une compréhension plus poussée (ce n'est pas pour rien que je m'inclus dans cette catégorie).

De plus, certains concepts demandent une faculté d'abstraction ou d'imagination qui, si elle est plutôt bien répandue chez les amateurs d'imaginaire que nous sommes, reste malgré tout partagée à des degrés divers. Je précise qu'il n'y a aucune notion de « supériorité » ou « d'infériorité » dans ces derniers propos. Je ne me sens pas dévalorisé parce que je suis incapable de réaliser un dessin de Manchu ou de Caza (mais je les admire beaucoup, cela va sans dire).

Donc, accrochez-vous, c'est parti !

1-Analogie

Voilà quelque chose de bien pratique. Il s'agit de prendre des comparaisons dans un domaine que tout le monde comprend en espérant ouvrir l'esprit au niveau supérieur.

Exemple : nous sommes tous capables (quand on

possède une vision ordinaire) de percevoir que notre environnement est à trois dimensions. Mais comment concevoir un monde qui posséderait quatre dimensions d'espace ?

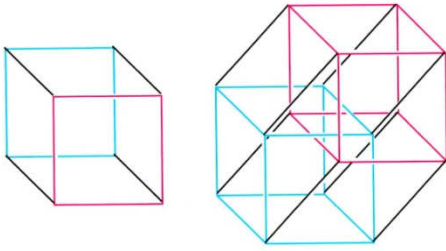
Pour y arriver, je vais vous aplatir (cette analogie est utilisée dans le roman *Flatland* de *E. Abbott*). Considérez que vous ne possédez que deux dimensions. Vous êtes des êtres plats qui vivez à la surface d'un plan. Quand vous rencontrez un carré, vous ne voyez que l'un des côtés du carré, sous forme d'une ligne. Deux, si vous vous placez à un angle. En admettant qu'il y ait une ouverture sur l'un des côtés, vous êtes contraints de passer par cette ouverture pour pénétrer à l'intérieur du carré.

À présent, vous êtes un extraterrestre (par rapport à ce monde plat) : vous possédez trois dimensions. Vous « survolez » ce monde plat et vous avez le pouvoir d'en percevoir la totalité d'un seul regard. Jugez plutôt : vous embrassez d'un seul coup d'œil les quatre côtés du carré en même temps que son intérieur et son extérieur. En utilisant cette troisième dimension, vous avez même la possibilité de passer de l'intérieur à l'extérieur du carré sans franchir l'ouverture. Étonnant non ?

Nous sommes à présent capables non pas de nous représenter, mais de concevoir ce que pourrait percevoir un être se déplaçant dans quatre dimensions d'espace. Il pourrait voir sans bouger l'ensemble des murs, planchers, plafonds de nos maisons, et pourrait y pénétrer sans passer par les portes. Si vous avez besoin d'une interprétation scientifique des fantômes, servez-vous !

Toujours en se référant à ce qui se passe en deux dimensions, on peut s'approcher de la représentation d'un objet à quatre dimensions. Comment représente-t-on un cube sur une feuille de papier ? On peut, par exemple, tracer un premier carré, puis un deuxième légèrement décalé et relier les sommets deux à deux. On obtient une projection à deux dimensions de notre cube.

De la même façon, prenez un cube puis un deuxième cube légèrement décalé, reliez les sommets deux à deux, et vous obtenez la projection tridimensionnelle d'un hypercube. Voici une illustration tirée de *La quatrième dimension* de *Thomas Banchoff* pour plus de clarté.



Le point le plus court d'un endroit à un autre n'est plus une ligne droite, mais une courbe appelée géodésique.

Les corps suivent ces géodésiques qui ont tendance à les rapprocher de l'objet qui est cause de cette déformation : voilà pour la gravitation. La lumière suit également ces courbes (et ne parcourt pas la même distance que si la ligne était droite). Il faut donc en tenir compte dans certains calculs pointus. Si l'on ne tenait pas compte de cet effet dans les calculs de triangulation liés aux GPS, on ferait des erreurs de plusieurs centaines de mètres.

Bon, me direz-vous, c'est un petit jeu amusant, mais à quoi ça sert ?

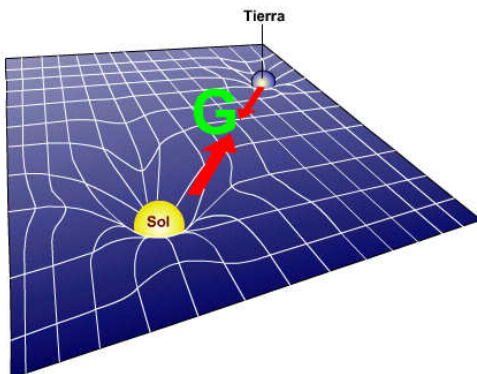
Passons donc aux choses sérieuses.

2-Courbures spatio-temporelles

Les masses courbent le continuum spatio-temporel. Ça calme hein ? Ce n'est pas moi qui le dis c'est Einstein, donc je m'incline. Quelles sont les conséquences de cette courbure ?

Tout d'abord, la gravitation ne doit plus être perçue comme une force qui attire les corps, mais comme le résultat du parcours des corps dans cet espace courbe. La lumière elle-même ne se propage pas en ligne droite à proximité des grosses masses. Nous parlons ici de masses aussi importantes qu'une planète ou une étoile (l'effet existe pour les petites masses, mais il est infime)

Pour arriver à nous représenter ce qui se passe, nous allons nous servir de notre modèle à deux dimensions. Ce continuum à deux dimensions se comporte comme une feuille de caoutchouc. Quand on pose une boule dessus, cette feuille se déforme.



(source : Wikipedia)

Vous m'avez suivi ? Vous n'aurez donc aucune difficulté à revenir à nos trois dimensions d'espace, et à concevoir que cette courbure se produit de la même manière. Quand vous lâchez un objet, il tombe par terre, car il suit une géodésique qui le rapproche du sol. La lumière suit des trajectoires courbes qui nous montrent des effets variés. Par exemple :

Pendant une éclipse de Soleil, les étoiles et les planètes que l'on aperçoit à proximité immédiate de l'astre du jour ne sont pas exactement à la place où on les voit. Ou encore, les grands amas de galaxies jouent le rôle de loupe et nous permettent d'apercevoir des galaxies beaucoup plus lointaines, mais très déformées (on appelle ça « arcs gravitationnels » que vous pouvez distinguer sur la photo suivante).



(Source : Ciel & Espace)

La suite et fin de cet article de notre savant fou au chapeau paraîtra dans « La tête en l'ère N°22 »

PATRICE VERRY

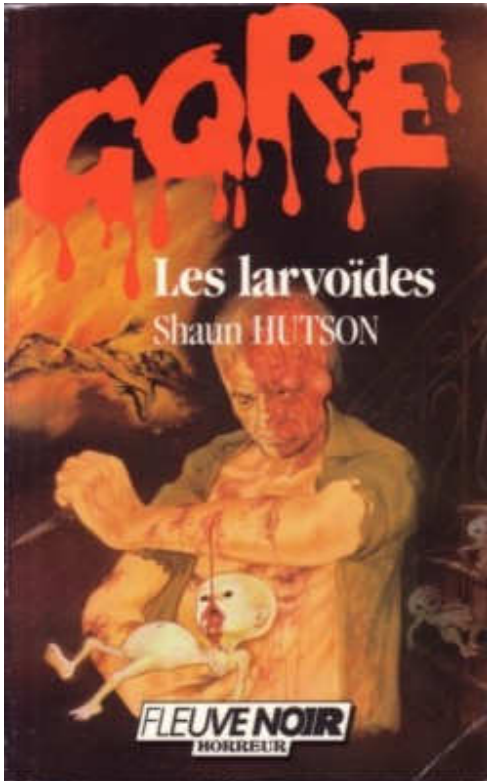
LE GORE, C'EST BON, MANGEZ-EN !

Le *Collectif TRASH* revient ! Vous pensiez qu'une seule chronique allait suffire à ces ravagés qui aiment se vautrer dans la fange poisseuse de la littérature peu recommandable ?

Ah, certes pas ! Le collectif persiste et saigne !
Même pas honte, même pas peur, même pas mal !

Cette fois-ci, c'est *Les Larvoïdes*, de **Shaun Hutson**.

Gore n°15, édité en janvier 1986.



Ça raconte quoi ?

Harold Pierce a un lourd passé. Il a fait brûler accidentellement sa maison, avec son petit frère à l'intérieur. Le livre s'ouvre d'ailleurs sur la mort du nouveau né (on a rarement vu introduction plus jusqu'au-boutiste dans la démarche gore). Depuis, il vit à l'asile. Mais quand celui-ci ferme ses portes, il est recueilli par un hôpital qui lui propose un job d'homme d'entretien et une petite

maison de fonction. Un travail ingrat qui contente cependant Harold, routinier, discret et plutôt asocial. Jusqu'à ce qu'on lui demande de faire brûler les corps des fœtus avortés dans le four crématoire de l'hôpital. Là, ça commence à salement dégénérer.

Dans le même temps, Paul Harvey, un tueur sanguinaire, est en cavale tandis que – ce qui n'a rien à voir – plusieurs femmes sont sur le point d'avorter dans ce même hôpital.

Le cocktail se met en place, un cocktail au goût ferreux, à la note légèrement putrescente et au rond heu... piquant.

Pourquoi lire ce Gore ?

Parce que c'est un roman qui prend aux tripes, évoque des thèmes très durs comme l'avortement, sans se préoccuper de ménager le lecteur. Parce que des avortons (littéralement) maléfiques qui reviennent à la vie pour se nourrir des vivants, c'est quand même cinématographique en diable. Parce que le roman se dévore en quelques heures, sans trop de temps morts et avec une galerie de personnages bien typés.

Et les jauges ?

Ces jauges ne sont en aucun cas une note de « réussite », c'est juste notre manière affectueuse d'évaluer à quel point les dégradés de rouge deviennent ici des rouges dégradants.

GORE et tripailles : 9/10

VIOLENCE et scènes choc : 9/10

SEXE et heu... cul : 4/10 (avec cependant une très belle scène purement gratuite, c'est ça qu'est bon !)

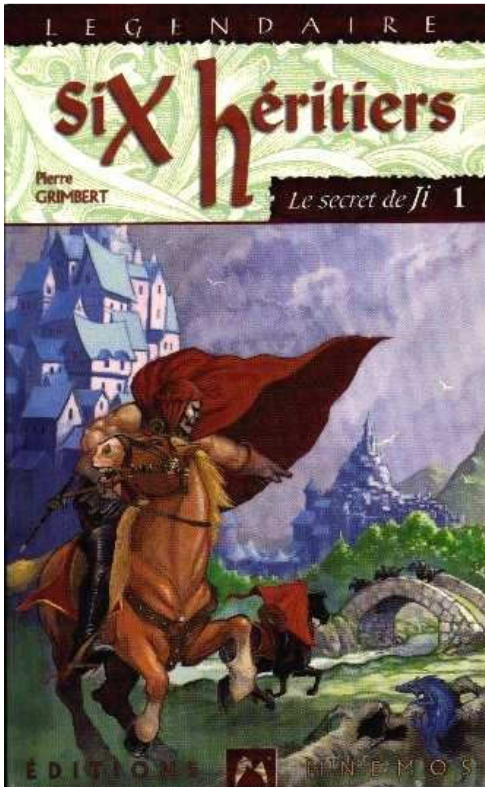
Alors, ça vaut le coup ?

Fonce, Alphonse (désolé, aimable lecteur si tu ne t'appelles pas Alphonse), ce petit roman bien crado est même l'idéal pour découvrir la collection. Sans tabous, bien trashos, il met dans le bain direct. Shaun Hutson est d'ailleurs coupable d'autres méfaits chez Gore, comme *La Mort Visqueuse*, en deux tomes, parce que comme chacun sait, plus c'est long...

TRASH... COMING YOUR WAY !

LE SECRET DE JI. Tome 1 : Six héritiers

Revenons un siècle en arrière, et voyageons dans les royaumes, au moment où le monde se voyait enlever ses grands Sages. En effet, Nol l'étrange, un vieillard à l'allure aussi étrange que son nom, rend visite à tous les rois des Royaumes et convoque les Grands Sages sur l'Île de Ji. Par peur, par curiosité, ou prenant cette demande pour un ordre, les rois acceptent. Mais ça n'est pas sans danger pour les Sages qui ne sortent pas indemnes de leur périple!



Blessés et mutilés, ils retrouvent leurs royaumes respectifs quelques jours plus tard, et plus jamais un mot ne fut prononcé à ce propos. Le secret fut oublié de tous excepté des Héritiers qui célèbrent encore le retour de leurs ancêtres les Sages du cœur de l'île mystérieuse. Malheureusement le passé nous rattrape sans cesse. Les Héritiers sont éliminés les uns après les autres par des assassins fanatiques et n'ont donc qu'une destination : l'Île

de Ji, lieu unique où pourrait se trouver la réponse à cette attaque.

Ce roman fantastique nous entraîne dans une aventure imaginaire, peuplée d'hommes, de magiciens, ou encore de Dieux (tels que Celui-Qui-Enseigne, celui-Qui-Vainc ou encore Celui-Qui-Sait). En effet la Magie détient une part importante de cet univers. Divisée en quatre disciplines bien distinctes telles que la Terre (qui correspond à la matière), l'Eau (autrement dit la vie), le feu (c'est-à-dire le changement) et le Vent (qui correspond à l'esprit), la magie compose chaque élément, vivant ou non. Chaque être peut tenter de contrôler une discipline, c'est le cas de certains protagonistes de ce roman tels que Yan ou encore Coreen.

Observer les personnages nous permet de nous rendre compte qu'ils se suivent mais ne se ressemblent pas. Nous les retrouvons au fil de l'œuvre dans leur quête et dans leur apprentissage de la magie, art aussi difficile que dangereux. Tout d'abord Coreen, une Mère chargée de la Tradition, qui est en recherche de nouveaux magiciens utilisant leur Volonté. Elle est persuadée que chacun en détient une part et est capable de dons divers. Elle est accompagnée de sa nièce Léti, une adolescente au caractère exprimé. Avec elles chemine un ami d'enfance du même village, Yan, un jeune garçon combattant et plein de courage. Il est amoureux de Léti et ne la quittera pas quelle que soit la situation, tout en sachant qu'il n'a aucun lien avec le secret des Héritiers. Grigan, quant à lui, un ancien guerrier solitaire, rejoint l'équipe quelques temps plus tard pour la sauver des nombreux dangers qui la menacent. Ils sont aidés de Bowback et de Reyman, deux hommes aux caractères totalement opposés, l'un vertueux, l'autre n'écoulant que ses envies. Nous rencontrons à chacun des tomes un protagoniste nouveau grâce au lien qui les unit tous entre eux : le secret de l'Île de Ji.

La carrière de Pierre Grimbert nous donne la preuve de sa grande imagination. Il débute en 1995 avec le cycle Le secret de Ji, qui lui valu le prix du journal « Le Monde ». Dès lors les lecteurs se sont pressés devant les quatre tomes de cette incroyable épopée fantastique, qu'il poursuit avec de nouveaux volumes, Les Enfants de Ji (Cinq tomes) et Les Gardiens de Ji (Quatre tomes).

JOANNA COSTA

Dieu créa l'homme...

Et l'homme créa : Deadpool

Bienvenue dans l'univers fantastique de Marvel, dont vous avez certainement assisté aux productions hollywoodiennes tel que: Iron Man, ou encore the Avenger, etc...

Que de super héros sans peur ni reproche aussi propre en apparence qu'en mentalité. Peut-être un peu trop, d'où mon envie de vous présenter un personnage récurrent et important au travers du comics : " Il faut soigner le soldat Wilson



Parler de cette œuvre est impossible si on ne connaît pas le héros. Mais peut-on parler de "héros" pour Deadpool? Ce singulier personnage fut créé par Rob Liefeld et Fabian Nicieza. Sa carrière commence en tant que super vilain. Sa première histoire fait de lui l'ennemi de Wolverine, rôle qu'il n'a jamais vraiment quitté, même si actuellement il ne fait plus partie du camp des vilains. C'est l'un des antihéros les plus appréciés du monde des super-héros. Son histoire, telle que Marvel nous la présente, commence dans la décennie 90 en tant que sergent d'une armée de mercenaires. Atteint d'un nombre effarant de cancers incurables, le sergent Wade Wilson s'en remet à la médecine expérimentale pour survivre. Il rejoint donc l'équipe de l'arme X. Son choix de s'en remettre à cette équipe n'est pas un hasard, en effet c'est elle qui a créé les célèbres Captain América, Wolverine, et beaucoup d'autres armes vivantes. Au nombre des expériences subies, on lui injecte le facteur régénérant de Wolverine. Le voilà enfin sauvé de ses cancers. Mais un effet

inattendu se produit : suite à une incompatibilité génétique, sa peau prend un aspect craquelé et calciné. Au lendemain de son opération, devant l'étendue des dégâts qu'il a subi, son esprit ne supporte pas le choc. Il en devient fou, développant une schizophrénie aiguë et son second pouvoir, et non des moindres: le "comic awareness". En gros il sait qu'il fait partie d'une bande dessinée. Tous ses amis de l'univers Marvel mettent ça sur le compte de sa folie mais ça ne l'empêche pas d'avoir une proximité étonnante avec le lecteur. Suite à ces événements, il reprend sa vie de mercenaire et adopte le nom de "Deadpool" car comme il le dit lui-même "les aventures de Wade Wilson", ça ne fait pas très vendeur.

Voilà pour le personnage. Le scénario en lui-même est certes intéressant mais totalement secondaire, la bonne question étant : "Quelle est la bonne réalité?"

L'histoire commence dans un tribunal américain, où nous assistons, au jugement d'un terroriste pour ses crimes dans une petite ville du Mexique. Notre ami Deadpool tient le rôle de principal accusé. Il nous expliquera avec force détails assaisonnés de pitreries le rôle qu'il a tenu dans ces événements. Notre héros, ou plutôt antihéros, nous explique par ses argumentations avec le juge, la création et les objectifs de son équipe. Nous y retrouvons d'ailleurs trois personnages connus de l'univers Marvel, antihéros ou Supervillain : Bullseye (anathème de Daredevil) , Silver Sable (Mercenaire chassant les super héros) et Domino (Future X-woman et maîtresse de Deadpool). S'ensuit alors une liste des actions effectuées par son groupe et comment le groupe en est arrivé à ce massacre au Mexique. Les plaidoyers sont retransmis par les médias. Nous voici devant le premier problème: Deadpool nous fait un récit mais en même temps les directeurs de l'arme X nous en font en autre ! Qui croire ? Il est de notoriété publique que Deadpool est fou mais, coup de théâtre, un autre témoin apparaît pour corroborer ou réfuter ses dires. Il s'agit de Domino qu'il croyait morte au champ d'honneur qui nous développe une toute autre version.

Excellent retour aux sources dans la vie de Wade Wilson pour les uns, immersion empli de suspense dans les psychoses de Deadpool pour les autres, tous y trouvent leur compte mais qui, de Wade Wilson ou de Deadpool dit la vérité ? Et vous qui croirez-vous ?

PIERRE MARIE SONCARRIEU